

Correspondre à l'époque romaine

Pour écrire **intra muros**, c'est-à-dire en ville, on se servait de tablettes de bois, les **pugillares**, recouvertes d'une cire noire et molle, sur lesquelles on pouvait écrire recto-verso. On utilisait un **stilus**, ou poinçon de corne ou de fer, pointu d'un côté pour écrire, et plat de l'autre pour effacer. On envoyait généralement la tablette écrite au recto, et le destinataire gravait sa réponse sur le verso. C'est un esclave qui servait de porteur.



Pour envoyer une lettre **extra muros**, c'est-à-dire hors de la ville, on utilisait le papyrus d'Égypte; on polissait les feuilles de papyrus avec un coquillage ou un racloir en ivoire. On écrivait avec une plume de roseau, **le calamus**, ou une plume d'oiseau, **la penna**, et de l'encre: **atramentum** (de l'adjectif ater, trum : noir). L'encrier s'appelait **atramentarium**.



Petit à petit, on prit l'habitude de sceller et cacheter les lettres.

Les particuliers devaient employer du personnel privé: les **cursores** ou **pugillarii**. C'est l'empereur Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-c.) qui créa le premier service postal régulier, en faisant établir des relais. Mais ces services étaient réservés à l'État ou aux hauts fonctionnaires.

L'acheminement du courrier n'était pas rapide : 60 kilomètres par jour étaient une bonne moyenne. Seule la poste impériale atteignit 150 kilomètres par jour, dans des cas exceptionnels, en faisant voyager les porteurs 24 heures sur 24. Les adresses étaient imprécises.



A Rome on peut écrire sur plusieurs supports :

- sur **des tablettes de bois recouvertes de cire** (cerae, pugillares ou tabellae) pour l'écriture de tous les jours (notes, courriers, devoirs des écoliers...)
- sur **du papyrus** : un roseau d'Égypte que l'on coupait en fines lamelles qui étaient ensuite collées entre elles pour former une page de papier végétal.
- sur **du parchemin** fait de peau de chèvre ou de veau étirée, séchée et traitée (papier animal).

Les Romains connaissaient deux types de livres :

- **Le livre de papyrus (volumen)** composé d'une vingtaine de feuilles de papyrus collées entre elles écrites d'un seul côté et enroulées autour d'une baguette en commençant par la fin du texte. Pour lire l'ouvrage, on déroulait les feuilles à l'aide de la main gauche, tandis que la main droite retenait le reste du livre enroulé. Comme il était fragile, on le rangeait dans un étui cylindrique, la capsula, sur lequel on marquait son titre (titulus, i.m.)

- **Le codex formé de feuilles de parchemin cousues en cahier** et écrites recto verso remplacera le volumen à partir du III^{ème} s. p.C. mais reste très coûteux.

- Le livre reste un produit rare et cher (l'imprimerie n'existe pas ; les livres sont copiés à la main !). A l'époque impériale, la mode des bibliothèques en bois précieux contenant des ouvrages rares se développe chez les riches Romains.